L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 DECEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 12 DECEMBRE.

EDITION DU DIMANCHE.

Nous ferons paraître demain matin, DIMANCHE, une édition extra qui se vendra dans les rues et dans nos bureaux.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J B Crosat—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une belle propriété bien bâtisse et améliorée sur le Chemin de Gentilly, convenable pour le commerce du bois et du charbon de bois, ainsi que pour la culture du coton.

Par E M Jacobs—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre au faubourg Tremé, avec une maison, face à la rue Ste Anne.

Par R Scott—A midi, le café connu sous le nom de Steamship Coffee House, rue de la Levée près St Joseph — à 10 heures, au No 54 de la rue des Magasins, whisky, eau-de-vie, provisions, &c—à onze heures, vêtements.

Par W P Vincent — No 64 rue Donaue, 52 balles de coton—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue de la Douane, No 54, marchandises sèches.

Par D E Morphy—47 rue des Magasins, marchandises avariées.

Par B Roger & Co—à leurs salles d'encan, chaussures, linge fait, chapeaux et chemises.

Par F Fernandez—à son magasin d'encan, marchandises sèches, articles de fantaisie, souliers, bottes et de bile complets pour pension.

Par E T Montgomery—10 heures et demie, au No 12 de la rue Front Levée, pommes de terre—à 1 heure, au No 92 de la rue du Camp, coton.

Par D E Morphy—à 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins, cigares.

Par J P Boisseau—à onze heures, au coin des rue Magasins et Gravier, chandelles, liqueurs, &c.

Par F F Trinchard—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 42, groceries et provisions.

Par T Keelar & Son—à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue du Camp, No 73, marchandises sèches.

Nouvelles du Fort Jackson.

Le *New Orleans Times* a été autorisé à publier hier au soir, dans un extra, le communiqué ci après émanant du quartier général :

"Une altercation entre un des officiers et quelques uns des hommes a causé quelque effervescence au Fort Jackson dans la soirée du 9 du courant.

"Heureusement l'agitation a été vite calmée et l'ordre rétabli dans la garnison sans effusion de sang."

Le *Times* espère que cette information authentique mettra l'esprit public en repos.

Nouvelles par la voie du Sud.

(Extraits des journaux de Mobile, de Montgomery, et d'Atlanta du 27, 28 et 29.)

La Georgie et les réfugiés.

Nous regrettons d'apprendre, dit le *Mississippian*, qu'un bill a été présenté au senat de la Georgie pour défendre aux refugiés des autres Etats de louer leurs esclaves. Nous ignorons si le bill a trouvé quelque faveur dans la Législature, mais nous présumons que cela n'est pas.

Les membres ne peuvent certainement pas accueillir un bill qui les déshonorerait eux et leur Etat. Nous sommes heureux de voir que la presse de la Georgie le dénoncent en termes très forts et nous espérons que le sentiment contre les réfugiés n'est pas aussi mauvais qu'on le dit. Il nous arrive d'Athènes, cependant, que histoire qui ne fait pas honneur au patriotisme et à la générosité de quelques dames de cette ville. Nous tenons de source respectable qu'elles ont eu un meeting dans lequel ont été adoptées des résolutions très peu charitables pour les dames des autres Etats qui sont venues chercher un refuge au milieu d'elles.

Vondraient-elles que leurs sœurs vécussent sous le joug yankee et souffrissent toutes les indignités qui seraient commises à leur egard? Elles oublient que la Georgie a été protégée par les autres Etats. C'est à leur sollicitude, dans les mesures pour lesquelles elles manifestent si peu de bienveillance qu'elles doivent la possession paisible de leurs propres foyers.

Le 30e régiment de la Louisiane.

Ce régiment était dans notre ville hier, se rendant à l'armée de Bragg du Tennessee. *Confederacy* du 28. C'est une portion de l'honorable garnison de Port Hudson, qui a été relevée. Leur colonel Breaux n'est pas avec ce régiment, parce qu'il se trouve dans le département de Trans-mississippi, mais son intention est de le rejoindre aussitot qu'il pourra partir. Le 30e régiment de la Louisiane était accompagné d'une splendide troupe de musiciens.

Décampement.

Brownlow, Maynard et Baxter, sont partis de Knoxville pour Cumberland Gap (prononcé Gerner, Barnside ayant ordonné à tous les non-combattants de quitter la ville occupée. Ils emportent le bruit que les chasseurs du Texas ont capturé les presses, caractères, et tout le matériel d'imprimerie de Brownlow.

Du Texas.

Castillo, le chef suprême des Torkawys, est venu tout récemment à Beckinap du comté Anbuckle, pour informer le Major général Herry qu'un Comanche, qui l'avait appris au moyen de ses relations avec les tribus sauvages, lui avait dit qu'aussitot que la récolte de maïs serait levée, il y aurait une expédition de 4,000 indiens ennemis sur la frontière du Texas.

Les Toukaways, quelquefois au service confédéré, sont arrivés à Belknap. Les indiens qui y ont été relevés du service par le général Cooper, pour qu'ils puissent venir aider le peuple du Texas. Ils paraissent très désireux de donner toute l'assistance possible et ils ont déjà opéré plusieurs reconnaissances fort utiles. Ils n'ont pas d'autres armes que leurs arcs et leurs flèches et ce qu'ils peuvent faire de mieux c'est d'agir comme guides, espions et trafiquants, et dans cette sphère ils peuvent rendre d'immenses services. Toute la tribu, qui se compose de 150 membres dont 50 sont des guerriers, est maintenant au Texas. 90 sont à Colorado et le reste à Belknap.*

Approvisionnement de sel.

Nous avons en hier une conversation avec M McGehee, commissaire à sel, et il nous a informé qu'il avait achevé les travaux pour les salines de l'Etat, et qu'il fait maintenant avec sept grandes fournaises et cent quarante bouteaux de sel par jour. Il a tiré de l'Etat $140,000 et il a livré de sel au quartier-maître Duff. C. Green, de Mobile, pour faire $80,000 au prix de huit piastres le boisseau. Il lui reste à payer $60,000, et il a en main plus de sel qu'il ne lui en faut pour couvrir cette somme. M. McGehee dit que la diette de sel est passée pour la saison actuelle et que le sel se vend de $10 le boisseau depuis quinze jours. On trouve ici maintenant à $24 50, ce qui est un très favorable indice, attendu que la saison des ventes de viande a commencé. M. McGehee dit qu'on fait maintenant sur le Rigby plus de 2000 boisseaux de sel quotidiennement et 600 boisseaux sur la côte, et que la quantité de sel faite cette année dans l'Etat dépasse de beaucoup les besoins de la consommation. On en a vendu beaucoup dans le Mississippi et la Georgie. M. McGehee pense que si on pouvait avoir une fourniture d'évaporatoires, on ferait, l'année prochaine, quelque chose approchant un million de boisseaux de sel dans cet Etat.

[*Montgomery Advertiser.*]

TROUBLES DANS L'ILLINOIS.—Cinquante-deux individus aux yeux de lynx, ont trouvé le nom de *copperheads* ont été arrêtés dans le comté de Scott, et mis au secret par les autorités militaires. Ils sont accusés de s'être opposés à main armée à l'exécution de la loi du recrutement et d'être impliqués dans des manœuvres qualifiées de trahison. La plupart des gens compromis dans cette affaire ont déposé les armes et prêté serment d'allegeance. Le prévot marshal Hicks, du district Jacksonville, est chargé de poursuivre les coupables. Un exprimé l'espoir, dit un journal du Nord, que quelques uns seront pendus.

REMISE DE DEPART.—Le départ du *Morning Star* qui devait avoir lieu ce matin est renvoyé à demain matin, dimanche.

MELLE MAILLET A NEW-YORK.—Nous sommes heureux d'apprendre par nos confrères français de New York que Mlle MAILLET vient d'obtenir au théâtre français de New York un véritable succès. Le *Courrier des Etats Unis* dit qu'on n'avait pas encore vu à ce théâtre d'aussi brillante ovation que celle décernée à cette jeune cantatrice, et il ajoute qu'elle a conquis une belle place au théâtre français où son succès ne peut que grandir. Elle a débuté le 25 novembre dans les *Noces de Jeannette*, et s'y est fait vivement applaudir; dans une autre représentation elle a chanté une romance qui lui a valu les honneurs du rappel.

THEATRE D'ORLEANS.—Le spectacle de dimanche prochain se composera du grand drame populaire *les chevaux du Carrousel* ou *le Dompteur pour de Venise*. C'est une œuvre émouvante et qui a toujours eu le privilège d'attirer la foule.

La France et le Mexique.

L'exposé des affaires étrangères de l'Empire français publié dans le *Livre bleu* s'exprime ainsi au sujet de l'expédition du Mexique :

" Le gouvernement impérial touche au but qu'il s'était proposé en portant le drapeau de la France sur les rivages du Mexique. Les succès de nos armes, en rendant à ce pays la libre disposition de lui même, ont confirmé les espérances que nous avions fondées sur le bon sens de la nation mexicaine. La prise de l'Puebla est devenue un nouveau titre de gloire pour notre héroïque armée, et les acclamations qui ont accueilli son entrée à Mexico ont témoigné assez hautement qu'on y savait nous voir soldats en libérateurs. L'assemblée des notables, a prononcé que le Mexique ne pouvait attendre sa régénération que d'une institution monarchique. Elle a désigné en même temps au peuple mexicain le prince que les convenances politiques lui paraissaient le mieux mêmes indiquer de préférence. L'expression de ces vœux, inspiré par une juste confiance dans les hautes et brillantes qualités de celui à qui ils s'adressaient, a été favorablement accueillie, sous la seule réserve que la nation consultée pourrait opposer à cette élan d'idées patriotique et spontané qui a décidé l'envoi de la mission chargée d'offrir la couronne du Mexique à l'archiduc Maximilien. C'est ainsi que, de notre coté, nous avions compris la portée des résolutions de l'assemblée de Mexico.

" Quelle que fût l'autorité des hommes considérables qui la composaient, leurs decisions devaient, selon nous, pour devenir définitives, recevoir encore des populations une consécration plus explicite. Nous nous félicitons de voir nos idées partagées par le prince éminent que le Mexique appelle à inaugurer ses nouvelles destinées.

" La fortune de la France et le sang de ses soldats n'appartiennent qu'à la France. Un intérêt français évident et impérieux, pouvait seul déterminer le gouvernement de l'Empereur à s'engager dans une entreprise dont il avait pesé d'avance les sacrifices et les difficultés. Il avait entrevu, en outre, le salut du Mexique comme une conséquence possible de l'expédition militaire à laquelle il était contraint. Les dispositions de la part de la majorité de l'illustre Maximilien autorisent à cet égard toutes les espérances.

"Nous attendons, dans un avenir prochain, du nouveau gouvernement du Mexique les garanties qui ont fait défaut à nos intérêts sous tous les régimes qui l'ont précédé. Pour le moment, d'importants questions restent à régler en ce qui nous concerne, car le dénouement militaire de notre expédition n'a pu que préparer le terrain pour les négociations ultérieures. Le gouvernement de l'Empereur y consacrera tous ses soins.

Nouvelles de France.

Paris, 12 novembre.

Les journaux anglais confirment ce que je vous disais des dispositions peu empressées et de l'attitude réservée du cabinet britannique, au sujet de la proposition faite par l'empereur Napoléon III. Le cabinet anglais voudra connaître explicitement le programme de la délibération avant de s'y faire représenter. Est-il besoin d'ajouter qu'il n'y a aucune chance qu'on s'entende sur des bases communes? La proposition sur laquelle à coup sûr il serait le plus agréable à l'Angleterre d'avoir à se prononcer affirmativement serait la restitution de Nice et de la Savoie à l'Italie; mais on n'a guère à attendre que le gouvernement français se sente obligé de porter cette question devant l'arbitrage européen. Dans tous les cas, cependant, je crois que le gouvernement anglais ne voudra pas s'exposer à sanctionner—comme faisant partie des faits accomplis—cette annexion contre laquelle l'Italie toujours protesté.

On assure que l'adhésion du Danemark (une dépêche le fait pressentir pour ce gouvernement) et celle de la suisse seraient arrivées en tout au moins pourraient être considérées comme acquises. Le gouvernement fédéral réservérait seulement les droits des populations du Sud de sa situation de neutralité. On n'a rien d'officiel de la Russie; seulement, d'après un bruit assez vraisemblable, une dépêche parvenue ici à un personnage politique, indiquerait que le programme de l'empereur de Russie ne s'éloigne pas de celui de l'empereur Napoléon III. On n'a rien absolument de l'Autriche, ni officiellement ni officieusement.

Le général de Montebello est sa femme, dont on avait annoncé prématurément le retour à Rome, ne repartiront pour cette capitale que vers le milieu du mois. On annonce que le Saint Père doit présider sous peu un nouveau consistoire.

Les ambassadeurs annamites seront reçus, annonce-t-on, samedi prochain à Madrid par la Reine. Ils espèrent, a ce qu'on ajoute, faire modifier leur traité par l'intervention de S. M. Isabelle Avant de quitter Paris, ces Excellences asiatiques avaient assisté à la revue de dernier 14 juillet et 20 chevaux.

Les deux armées sont en face l'une de l'autre, en ligne de bataille; un engagement général ne peut être longtemps retardé. Le général Ewell est retourné aujourd'hui à l'armée.

La situation à Knoxville.

Washington, 1er déc.—On apprend que le gouvernement a lieu d'espérer de meilleures nouvelles du Tennessee, à moins que quelque chose n'aille mal. Cependant on éprouve, dans les cercles officiels, des craintes plus sérieuses pour la sécurité de Burnside.

Pertes de bateaux sur le fleuve.

Le correspondant de la *Tribune* de Chicago rapporte la perte de 17 beaux bateaux à vapeur depuis quatre mois, avec une perte de 60 personnes et de sept millions de piastres; le tout attribué aux guérillas.

Nomination de Roseerans.

Une dépêche de Washington dit que Roseerans a été nommé au commandement du département de Baltimore à la place de Schenck élu au Congrès.

NOUVELLES GENERALES

Washington, 30 nov. 2: 45 P. M.—Le gouvernement a reçu des nouvelles directes de Burnside jusqu'à mercredi soir. Longstreet avait pas abandonné le siège de Knoxville, et Burnside avait des provisions pour se maintenir longtemps. Comme il n'est pas sûr que Longstreet se retire comme on le disait naguère, on craint que, si l'ennemi est obligé de renoncer au siège, il marche sur Bristol, à l'extrémité supérieure de la vallée de l'Et-Tennessee, ou au chemin de fer allant directement à Abingdon, Lynchburg et Richmond, lui permettra de recevoir des renforts. Cela, néanmoins, ne peut arriver, avant qu'il ne survienne quelque chose de décisif dans la campagne de la Virginie.

Colfax et Washburne sont, dit-on maintenant, les seuls candidats qui seront présentés au cau ses républicain vendredi soir pour les fonctions d'orateur à la Chambre.

La statue de la liberté de Crawford doit être inaugurée, mercredi, avec d'imposantes cérémonies sur le dôme du capitole.

Le général Meredith est toujours en conférence avec les autorités pour l'échange des prisonniers. On fera encore quelques efforts auprès des autorités rebelles, pour arriver à un résultat.

Si la fortune de la guerre se prononçait encore contre l'armée du Potomac, on assure que Meade pourrait se replier sur Fredericksburg et comme le chemin de fer d'Aquia Creek a fait mouté et a présé à son bon état de service, il resterait en possession de toutes ses communications pour recevoir ses approvisionnements et son renouvellement de matériel, de manière à être prêt à reprendre l'offensive en temps opportun.

Un réfugié de Richmond, récemment venu dans nos lignes, et maintenant détenu ici dans la prison de Carroll, dénombre ainsi les forces de l'ennemi sur la ligne :

Corps d'Ewell, de 20 à 21 milles hommes d'infanterie et de 6 batteries d'artillerie, corps de A. P. Hill, 20 milles hommes d'infanterie et 5 batteries, cavalerie de Hoart, 8,000 cavalerie et 2 batteries d'artillerie volante, faisant en tout 41,000 hommes d'infanterie et 8,000 hommes de cavalerie et 78 pièces de canon, dans la supposition que les batteries sont complètes.

DE CAIRO.

Guérillas dans le Mississippi et le Kentucky.

Cairo, 29 novembre—Nombre de personnes impliquées dans les fraudes commises au département du revenu à ce poste, ont été arrêtées à Memphis; leurs biens ont été saisis et elles ont été incarcérées. On a pris $99,000 en greenbacks à 2 un des contrebandiers.

On continue à recevoir des bruits contradictoires relativement aux guérillas dans le Kentucky et le Tennessee. On les représente avec de grandes forces d'une part et de l'autre on dit qu'ils sont tous partis.

Quelques uns de ces bruits placent Roddy au dessous de East Port et quelque autres le font marcher avec toutes ses forces dans la direction de Chattanooga.

Des officiers de la troupe ont pris possession du chemin de fer de Paducah et en font enlever les rails pour les mettre à bord des bateaux.

Cairo, 1 decemb.—Deux individus, nommés Dupuie et Warren,—le premier un éclaireur des Etats Unis et le second un commissaire des Etats Unis, ont été tués dans le comté de Chesterfield, Tennessee, par des guérillas, sous Perkins et Albright, il y a quelques jours.

Le capitaine du Taus, E. Tutt, qui est arrivé hier sur de Wickesburg, rapporte, les faits suivants relatifs aux opérations qui s'exécutent dans la vallée de la Bouge :

Les guérillas ont réussi à élever une petite batterie de pièces légères à Water Proof Point, à 30 milles au-dessous de Vicksburg. Avec ces canons ils ont tiré sur les steamers Welcome et Emerald et causé de grands dommages. On dit que plusieurs personnes ont été tuées sur les deux bateaux.

J'apprends de Columbus que vers 2 heures ce matin, le corps de garde a 6.6 décharges, qui ont presque détruit avant qu'on eut pu prendre aucune mesure pour le sauver. Cet accident est certainement l'œuvre des prisonniers bien qu'au cun n'ait fait la moindre tentative pour échapper. Les 6 sentinelles qui gardaient les attenuates, tant je les connais bien, ont été tuées sur le moment du dommage causé.

Le remorqueur *J. K. Hammitt* est arrivé. Il a été attaqué le 10 du mois dernier à Grand Gulf. Personne n'a été atteint. Les rebelles disent qu'on a élevé une batterie de sept pièces de 12 à deux milles au-dessous de l'embouchure de la Rivière Bouge. Des réfugiés disent que les Rebelles ont dans cet endroit une force de 1,500 guérillas.

New York, 30 novembre.—Un brick anglais de Jacquet rapporte que le 18 novembre dans la passe de Crooked Island, il a vu un steamer rebelle à hélice, gréé comme une barque, chassant un steamer américain à aubes. Ce steamer était le 7 juillet en avance et avait un aigle sur la cabine de la roue.

Springfield, Ill, 1 décembre—La navigation sur le Mississipi et les Illinois au Nord de Quincy et de Meredosia a été fermée par les glaces. La rivière de l'Illinois est complètement gelée ce dernier samedi. Les wagons de Quincy sont arrivés hier avec les passagers des steamboats qui n'avaient pu aller plus loin.

J'apprends que 3000 prisonniers rebelles de Chattanooga, sont envoyés au camp Butler, dans les environs d'ici.

Louisville, 1 décembre—On craint une incursion de guerillas sur le chemin de fer de Nashville, attendu qu'ils se concentrent sur un point rapproché de la ligne.

On ne croit pas au rapport selon lequel John Morgan serait arrivé au Canada. On dit qu'il a coloyé l'Ohio et traversé en Virginie.

Cincinnati, 1 décembre—1550 prisonniers rebelles ont passé par ici, se rendant au camp Chase. On ne sait rien de positif sur la route qu'a suivie Morgan.

ATTAQUE DES REBELLES A NATCHEZ.

L'*Era* a appris par un bateau arrivé des hauts qu'une attaque a été faite dimanche matin, contre les troupes unionistes qui forment la garnison de Natchez.

Les rebelles, sous les ordres des généraux Wirt Adams, Crosby et Logan, ouvrirent le feu de bonne heure dans la matinée, mais ils furent bravement accueillis et malmenés et repoussés par les soldats unionistes sous le commandement du gén. Gresham.

Le combat n'a guère été qu'une escarmouche, les rebelles ayant fait retraite aussitot qu'ils se sont vus repoussés.

Le général Gresham a poursuivi l'ennemi quelque huit milles. Il s'est arrêté le soir et s'est replié sur un point qui couvre les approches de Natchez.

Pendant la poursuite, nombre de prisonniers ont été faits par les fédéraux; mais on ignore le nombre. Les pertes des deux côtés attendu que toute communication avec les forces rebelles, avait été interdite par le gén. Gresham.

L'*Era* dit que le moment qui lui a donné ces nouvelles ajoute qu'on n'attendait à ce que le combat serait renouvelé le lendemain par le gén. Gresham, pour en que les rebelles n'eussent pas décampé.

EDITION DU MIDI SOIR.

Nouvelles additionnelles.

L'ARMÉE DU POTOMAC.

Les dépêches relatives à l'armée du Potomac sont assez confuses et il n'en ressort guères qu'un fait certain, c'est la retraite du général Meade qui a repassé le Rappahannock et repris ses anciennes lignes, ce qui fait supposer que la campagne d'hiver est finie. Voici quelques dépêches additionnelles à ce sujet.

Rappahannock Station, 30 novembre, 7 h. 15 P M., au *Herald*.—Les communications postales avec l'armée n'ont pas été reprises sur cette route et ne le seront probablement pas.

Le général Meade a lancé un ordre qui défend aux correspondants de quitter le front des lignes ou de communiquer avec le *Herald*.

La dépêche de Washington du 30 au *Herald* dit ainsi: On témoigne cet après-midi beaucoup d'anxiété au sujet de l'armée de Meade. On n'a pas reçu un mot du front aujourd'hui.

New York, 1er décembre—Le *Times* a la dépêche spéciale suivante de Washington: Des officiers de l'armée arrivés ce soir de Beaston Station rapportent qu'on a entendu depuis le point de jour une forte canonnade dans la direction d'Orange Court House. Les feux étaient si fort et si soutenu que ce ne pouvait être une escarmouche. Leur opinion était qu'un engagement général a commencé au moment où ils sont partis lundi à onze heures du matin. Toute la force de Lee est retranchée entre Orange Court House et Gordonsville. Un approvisionnement Meade par une nouvelle route. Le temps est très froid depuis hier. Grant qui est grièvement blessé sont partis hier soir, et ceux qui restaient ce soir où ils combattent encore, meurent certainement. Les soldats combattent sans cagoule.

Le *Star* de ce soir dit: Dans le cas où Meade serait défait dans une bataille, il pourrait se replier facilement sur Fredericksburg, où il trouvait des provisions d'Aquia Creek, le chemin de fer entre ces deux points étant presque prêt à marcher. A moins que nos armes ne subissent un désastre, il n'est pas encore certain que Fredericksburg devienne la future base d'approvisionnements. Il faut ajouter que le gouvernement n'a pas reçu un mot du général Meade depuis qu'il a quitté Culpepper.

Washington, 1er décembre—Un messager est arrivé ce matin directement du quartier de Meade, mais il est parti hier trop matin pour dire si la journée s'est passée sans bataille.

Lee n'a pas reculé depuis sa retraite de vendredi sur Mite Creek, cours d'eau à huit ou dix milles à l'est d'Orange Court House, et qui se jette dans le Rapidan.

Depuis vendredi, il y a eu constamment des escarmouches et on a entendu hier, au pont du Rappahannock, une forte canonnade dans la direction des armées.

Le combat du 2e corps, général French, a été fort exagéré. Notre perte, au lieu d'être de 1600 ou 1500, ne dépasserait pas 400. Le général French n'a fait que 100 prisonniers au lieu de 1000.

Les dépêches du 2, que nous avons publiées ce matin, indiquent que le mauvais temps a suspendu les opérations et que l'armée du Potomac paraît s'être repliée sur ses anciennes lignes du Rappahannock.

Rapports du Sud,

Forterosse Monroe, 1er décembre—Le *Richmond Whig* publie ce qui suit :

Orange Court House, 29 novembre, 9 h. A. M. —Les armées n'ont pas fait de mouvements importants ce matin. L'ennemi est déployé sur le front de notre ligne de bataille.

Il n'y a pas eu de combat important depuis vendredi, ou a escarmouché samedi. Les Yankees ont pour huit jours de rations. Le général Fitzhugh Lee a repoussé hier la cavalerie ennemie des gués Raccoon et Morton. Le combat de vendredi a eu lieu sur une affaire de mousquetaire.

Mosby est tombé, vendredi dernier, sur les derniers d'un train de wagons yankees près de la station Brandy, a brûlé 30 wagons, pris 115 mulets et 20 chevaux.

Les deux armées sont en face l'une de l'autre, en ligne de bataille; un engagement général ne peut être longtemps retardé. Le général Ewell est retourné aujourd'hui à l'armée.

La situation à Knoxville.

Washington, 1er déc.—On apprend que le gouvernement a lieu d'espérer de meilleures nouvelles du Tennessee, à moins que quelque chose n'aille mal. Cependant on éprouve, dans les cercles officiels, des craintes plus sérieuses pour la sécurité de Burnside.

Pertes de bateaux sur le fleuve.

Le correspondant de la *Tribune* de Chicago rapporte la perte de 17 beaux bateaux à vapeur depuis quatre mois, avec une perte de 60 personnes et de sept millions de piastres; le tout attribué aux guérillas.

Nomination de Roseerans.

Une dépêche de Washington dit que Roseerans a été nommé au commandement du département de Baltimore à la place de Schenck élu au Congrès.

NOUVELLES GENERALES

Washington, 30 nov. 2: 45 P. M.—Le gouvernement a reçu des nouvelles directes de Burnside jusqu'à mercredi soir. Longstreet avait pas abandonné le siège de Knoxville, et Burnside avait des provisions pour se maintenir longtemps. Comme il n'est pas sûr que Longstreet se retire comme on le disait naguère, on craint que, si l'ennemi est obligé de renoncer au siège, il marche sur Bristol, à l'extrémité supérieure de la vallée de l'Et-Tennessee, ou au chemin de fer allant directement à Abingdon, Lynchburg et Richmond, lui permettra de recevoir des renforts. Cela, néanmoins, ne peut arriver, avant qu'il ne survienne quelque chose de décisif dans la campagne de la Virginie.

Colfax et Washburne sont, dit-on maintenant, les seuls candidats qui seront présentés au caucus républicain vendredi soir pour les fonctions d'orateur à la Chambre.

La statue de la liberté de Crawford doit être inaugurée, mercredi, avec d'imposantes cérémonies sur le dôme du capitole.

Le général Meredith est toujours en conférence avec les autorités pour l'échange des prisonniers. On fera encore quelques efforts auprès des autorités rebelles, pour arriver à un résultat.

Si la fortune de la guerre se prononçait encore contre l'armée du Potomac, on assure que Meade pourrait se replier sur Fredericksburg et comme le chemin de fer d'Aquia Creek a fait mouté et a présé à son bon état de service, il resterait en possession de toutes ses communications pour recevoir ses approvisionnements et son renouvellement de matériel, de manière à être prêt à reprendre l'offensive en temps opportun.

Un réfugié de Richmond, récemment venu dans nos lignes, et maintenant détenu ici dans la prison de Carroll, dénombre ainsi les forces de l'ennemi sur la ligne :

Corps d'Ewell, de 20 à 21 milles hommes d'infanterie et de 6 batteries d'artillerie, corps de A. P. Hill, 20 milles hommes d'infanterie et 5 batteries, cavalerie de Hoart, 8,000 cavalerie et 2 batteries d'artillerie volante, faisant en tout 41,000 hommes d'infanterie et 8,000 hommes de cavalerie et 78 pièces de canon, dans la supposition que les batteries sont complètes.

DE CAIRO.

Guérillas dans le Mississippi et le Kentucky.

Cairo, 29 novembre—Nombre de personnes impliquées dans les fraudes commises au département du revenu à ce poste, ont été arrêtées à Memphis; leurs biens ont été saisis et elles ont été incarcérées. On a pris $99,000 en greenbacks à 2 un des contrebandiers.

On continue à recevoir des bruits contradictoires relativement aux guérillas dans le Kentucky et le Tennessee. On les représente avec de grandes forces d'une part et de l'autre on dit qu'ils sont tous partis.

Quelques uns de ces bruits placent Roddy au dessous de East Port et quelque autres le font marcher avec toutes ses forces dans la direction de Chattanooga.

Des officiers de la troupe ont pris possession du chemin de fer de Paducah et en font enlever les rails pour les mettre à bord des bateaux.

Cairo, 1 decemb.—Deux individus, nommés Dupuie et Warren,—le premier un éclaireur des Etats Unis et le second un commissaire des Etats Unis, ont été tués dans le comté de Chesterfield, Tennessee, par des guérillas, sous Perkins et Albright, il y a quelques jours.

Le capitaine du Taus, E. Tutt, qui est arrivé hier sur de Wickesburg, rapporte, les faits suivants relatifs aux opérations qui s'exécutent dans la vallée de la Bouge :

Les guérillas ont réussi à élever une petite batterie de pièces légères à Water Proof Point, à 30 milles au-dessous de Vicksburg. Avec ces canons ils ont tiré sur les steamers Welcome et Emerald et causé de grands dommages. On dit que plusieurs personnes ont été tuées sur les deux bateaux.

J'apprends de Columbus que vers 2 heures ce matin, le corps de garde a 6.6 décharges, qui ont presque détruit avant qu'on eut pu prendre aucune mesure pour le sauver. Cet accident est certainement l'œuvre des prisonniers bien qu'au cun n'ait fait la moindre tentative pour échapper. Les 6 sentinelles qui gardaient les attenuates, tant je les connais bien, ont été tuées sur le moment du dommage causé.

Le remorqueur *J. K. Hammitt* est arrivé. Il a été attaqué le 10 du mois dernier à Grand Gulf. Personne n'a été atteint. Les rebelles disent qu'on a élevé une batterie de sept pièces de 12 à deux milles au-dessous de l'embouchure de la Rivière Bouge. Des réfugiés disent que les Rebelles ont dans cet endroit une force de 1,500 guérillas.

New York, 30 novembre.—Un brick anglais de Jacquet rapporte que le 18 novembre dans la passe de Crooked Island, il a vu un steamer rebelle à hélice, gréé comme une barque, chassant un steamer américain à aubes. Ce steamer était le 7 juillet en avance et avait un aigle sur la cabine de la roue.

Springfield, Ill, 1 décembre—La navigation sur le Mississipi et les Illinois au Nord de Quincy et de Meredosia a été fermée par les glaces. La rivière de l'Illinois est complètement gelée ce dernier samedi. Les wagons de Quincy sont arrivés hier avec les passagers des steamboats qui n'avaient pu aller plus loin.

J'apprends que 3000 prisonniers rebelles de Chattanooga, sont envoyés au camp Butler, dans les environs d'ici.

Louisville, 1 décembre—On craint une incursion de guerillas sur le chemin de fer de Nashville, attendu qu'ils se concentrent sur un point rapproché de la ligne.

On ne croit pas au rapport selon lequel John Morgan serait arrivé au Canada. On dit qu'il a coloyé l'Ohio et traversé en Virginie.

Cincinnati, 1 décembre—1550 prisonniers rebelles ont passé par ici, se rendant au camp Chase. On ne sait rien de positif sur la route qu'a suivie Morgan.

ATTAQUE DES REBELLES A NATCHEZ.

L'*Era* a appris par un bateau arrivé des hauts qu'une attaque a été faite dimanche matin, contre les troupes unionistes qui forment la garnison de Natchez.

Les rebelles, sous les ordres des généraux Wirt Adams, Crosby et Logan, ouvrirent le feu de bonne heure dans la matinée, mais ils furent bravement accueillis et malmenés et repoussés par les soldats unionistes sous le commandement du gén. Gresham.

Le combat n'a guère été qu'une escarmouche, les rebelles ayant fait retraite aussitot qu'ils se sont vus repoussés.

Le général Gresham a poursuivi l'ennemi quelque huit milles. Il s'est arrêté le soir et s'est replié sur un point qui couvre les approches de Natchez.

Pendant la poursuite, nombre de prisonniers ont été faits par les fédéraux; mais on ignore le nombre. Les pertes des deux côtés attendu que toute communication avec les forces rebelles, avait été interdite par le gén. Gresham.

L'*Era* dit que le moment qui lui a donné ces nouvelles ajoute qu'on n'attendait à ce que le combat serait renouvelé le lendemain par le gén. Gresham, pour en que les rebelles n'eussent pas décampé.

Nouvelles d'Europe.

Réponse de la Russie à la France.

Une dépêche de New-York du 1er donne les nouvelles suivantes reçues par le steamer *City of New York* :

Le *Hiawatha* est arrivé à Colombo, Ceylan, le 2 octobre. Ce bâtiment a rencontré l'*Alabama* dans la baie de Bengale. Le steamer confédéré a fait des signaux au *Hiawatha*, et en l'approchant a fait force de voile et de vapeur en hissant le pavillon confédéré.

L'ambassadeur russe à Paris avait communiqué la réponse du prince Gortchakoff à l'invitation de l'empereur Napoléon. Elle est en substance que la Russie y prendra part, mais pas avant la pacification de la Pologne.

On dit que Lord Brougham, à une soirée chez M. Thiers, à Paris, a exprimé librement sa conviction qu'un Congrès était impossible, et il a assuré que l'intention de l'Angleterre et de la Russie était de faire dépendre leur participation au Congrès de la réponse de la France à certaines questions préliminaires qui ne seraient pas accueillies favorablement à Paris.

LA REUNION DU CONGRES EUROPEEN.

On lit dans l'*Indépendance belge* du 12 novembre :

Des dispositions très optimistes régnent à Paris dans les cercles officiels, quant à la réunion du congrès. Déjà l'on regarde comme acquises en principe les adhésions de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande, de la Suisse, du Danemark, de la Turquie; on escompte celles de la Russie et de la France; on compte, plus ou moins conditionnellement celles de l'Angleterre et de l'Autriche. Tout au plus admet-on que la réunion puisse subir des retards; mais le doute le devient général et sur les résultats de ses délibérations et même quant à la possibilité d'une entente sur les questions qui doivent former le programme des travaux de l'assemblée.

Nos prévisions sont moins accentuées que celles qui dominent à Paris. Il se peut que toutes les puissances—le Saint-Siège excepté—adhèrent au principe, mais en accompagnant leur adhésion de réserves si précises, pour la plupart d'entre elles, que de longues négociations préalables devront s'établir, qui mettront en péril l'exécution même du projet. Pour peu que ces réserves portent sur le programme des questions à débattre, ainsi que cela n'est que trop naturel, la réunion deviendra impossible, tellement les vues seront divergentes, ou, si elle parvient à se constituer, l'absence de quelques-uns de ses membres les plus importants privera ses résolutions de toute autorité morale.

Une autre éventualité qui peut encore se produire, c'est que même les puissances qui voient le congrès avec défiance finissent par passer outre sur leurs réserves, sauf à prendre, dans le sein de la réunion, une attitude destinée à en neutraliser l'action.

Il est impossible que l'empereur Napoléon n'ait pas prévu toutes ces difficultés, surtout si, comme on le prétend, cette idée d'un congrès européen, caressée depuis de longues années dans son esprit, y avait repris toute sa force depuis le mois de juillet, époque où l'inefficacité de l'action commune dans les affaires polonaises était suffisamment établie. Peut-être espère-t-il les surmonter, peut-être aussi se contente-t-il d'avoir trouvé par sa proposition, quelle qu'en soient les résultats, un moyen de se préparer en Europe de nouvelles alliances, sans paraître abandonner devant la France les intérêts des Polonais, et tout en fournissant à l'opinion publique des aliments de dissertations qui détournent son attention des réformes réclamées à l'intérieur par le réveil des idées représentatives et libérales.

Mais en parlant ainsi nous nous aventurons sur un terrain où nous rencontrerions plus de conjectures que de faits.

Le *Morning Post* pose la question du congrès européen sur le terrain des faits, et voici les objections qu'il oppose, à ce point de vue, à la lettre de l'empereur Napoléon :

" La lettre impériale est vague. Au dire de son auteur, elle n'a d'autre caractère que celui d'une simple ouverture. Mais l'Angleterre, pays brumeux, a besoin de voir clair. L'esprit des affaires y domine, il faut l'accueillir, et elle demande qu'on lui explique clairement ce qu'on attend d'elle, avant qu'elle s'engage.

" Aux époques où d'autres congrès ont eu lieu, les puissances avaient sur pied de nombreuses armées couvrant de vastes territoires et prêtes à appuyer efficacement leurs décisions. Dans les circonstances actuelles, quels moyens le congrès aura-t-il pour se faire obéir?

" Supposons qu'il décide que l'Autriche rendra la Venétie à l'Italie, et que l'empereur François-Joseph refuse qu'il lui en soit fait aucune à ce faire. Est-on en mesure de le contraindre? De même en supposant que l'Angleterre soit appelée à rendre Gibraltar à l'Espagne, la Turquie à faire quelque sacrifice désagréable, la France à renoncer à quelque chose, quelque chose, en un mot, soit mise en demeure d'accomplir tel ou tel acte dont elle préfererait être dispensée, où est l'autorité qui donnera force exécutoire à ces décisions? Et puis, que d'intrigues sans fin, que de substitutes pour obtenir la majorité sur de certaines questions!"

FEUILLETON.

L'HOTESSE DU CONNETABLE,

HISTOIRE DU TEMPS DE FRANÇOIS Ier

V

L'HAMEÇON.

Du reste, le comte ne prêta qu'une médiocre attention aux deux retraites, que venait de lui présenter, en faisant un grand éloge de leur généreuse intervention. Obligé de sacher sous un faux sourire son ennui, Clotilde, tout en lui, qu'il fourfouillait de ses regards, les yeux du roi s'arrêtaient sur l'étrangère. Par